Voisins de Campagne

6 interventions in situ dans 6 résidences privées de Normandie

#1

Stéphanie Cherpin
Christophe Cuzin
Cédrick Eymenier
Véronique Joumard
Krijn de Koning
Perrine Lievens

Dossier de presse

Vernissage/navette : samedi 10 juin 2017

Programme, parcours, réservations : www.le-shed.com

SHED
Centre d'art contemporain de Normandie

Association Loi 1901, reconnue d'intérêt général
12, rue de l'Abbaye - 76960 Notre-Dame de Bondeville
www.le-shed.com • contact.shed@gmail.com
Contact : Joanna Lenoir • + 33 6 51 65 41 76

All art has been contemporary
Martha Rosler

En avril 2016, le SHED était contacté par 6 familles, propriétaires de résidences de campagne en Normandie. Ces familles souhaitaient inviter un artiste à porter un regard singulier et contemporain sur leurs demeures, témoins remarquables du patrimoine et de l'histoire de la région normande.

L'invitation a pris la forme de 6 résidences de création : Stéphanie Cherpin au château de Tonneville, chez Jean-Pascal et Loraine Tranié (Bourville), Christophe Cuzin au château de Galleville, chez Arnaud et Nathalie Brunel (Doudeville), Cédrick Eymenier au Manoir du Quesnay, chez Stanislas et Pauline de Laboulaye (Saint-Saëns), Véronique Joumard au château de Soquence, chez Cyril et Lætitia Wolkonsky (Sahurs), Krijn de Koning au Domaine du Grand Daubeuf, chez Jérémie et Guyonne Delecourt (Daubeuf-Serville) et Perrine Lievens au château de Bois-Héroult, chez Edouard et Priscilla de Lamaze (Bois-Héroult).

Du samedi 10 juin, jour de lancement, jusqu'au dimanche 29 octobre 2017, les œuvres conçues et réalisées *in situ* sont visibles gratuitement, *a minima* le 1er dimanche de chaque mois et sur rendez-vous.

Un engagement privé inédit

Voisins de Campagne témoigne d'un engagement privé inédit : ni celui de collectionneurs ni celui de simples mécènes. Les 6 familles à l'origine de l'événement ont en effet choisi d'accueillir et d'accompagner un temps de recherche et de création spécifique.

Ils ont noué un dialogue nourri et parfois intime avec les artistes, dont le projet n'est pas simplement le fruit d'un rapport à un espace donné mais l'aboutissement d'une relation avec un lieu et ses habitants - une histoire et parfois l'histoire, des projections et des imaginaires multiples et contradictoires.

Les 6 familles, enfin, ont financé à la fois le projet dans son ensemble et la production de chacune des œuvres présentées.

Une coordination confiée à une structure d'art contemporain identifiée

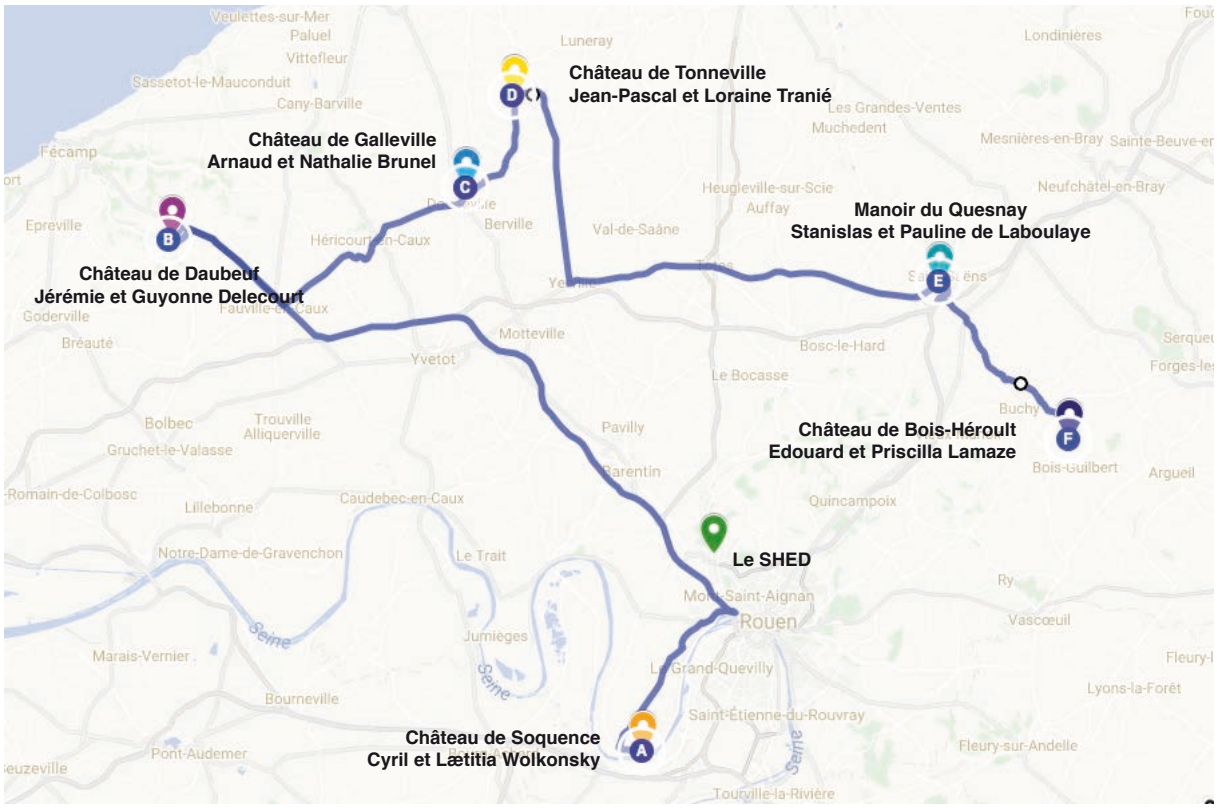
Collectivement, les initiateurs du projet ont choisi de confier la coordination et la programmation de *Voisins de Campagne* au SHED, centre d'art contemporain ouvert en septembre 2015 dans la métropole Rouen Normandie, par un groupe d'artistes plasticiens et de curateurs.

Initiative privée soutenue par les pouvoirs publics, le SHED partage les objectifs du projet (soutenir, accompagner et faire connaître l'expérimentation dans le champ de l'art contemporain) en même temps qu'un contexte : occupant une usine de mèches de bougie construite au 19e siècle, il est amené à proposer des expositions produites dans et pour un lieu marqué par son histoire.

Une programmation axée sur l'*in situ*

C'est autour de cette nécessaire connivence entre les artistes invités et le contexte de chaque résidence - le château, le domaine, la famille et la relation que chacune entretient à sa propriété - que le SHED a choisi d'articuler sa proposition. La réflexion s'est portée, d'une part, sur la composition du parcours et l'expérience du visiteur, alternant des formes et des temporalités différentes (sculpture, vidéo, installation, peinture, ...). Elle s'est attachée, d'autre part, à pressentir des complicités potentielles entre les artistes, leurs hôtes et des sites à chaque fois uniques et remarquables, dont la qualification ne va pas de soi : ni « maisons » au sens d'espaces domestiques, ni résidences secondaires, ils sont le lieu de rencontres avec d'autres « voisins de campagne » comme avec des visiteurs lointains et prestigieux.

Voisins de Campagne #1, en 2017, s'annonce comme le prologue, le 1er de 3 rendez-vous qui se dérouleront sur un rythme biennal : à l'été 2019 puis 2021.



STÉPHANIE CHERPIN AU CHÂTEAU DE TONNEVILLE (BOURVILLE)
CHEZ JEAN-PASCAL ET LORAINE TRANIÉ

Construit au 17e siècle, le château avait été légué au département de Seine-Maritime au 19e siècle pour y accueillir des personnes âgées, avant d'être laissé à l'abandon. Racheté par Jean-Pascal et Loraine Tranié à 20 familles du Pays de Caux, il a été, en grande partie, rénové. Parmi les dépendances, l'aumônerie est restée en l'état : papier peint et mobilier d'origine côtoient des objets entreposés par la famille, notamment un ensemble de copies chinoises de sculptures classiques en marbre (bustes d'empereurs romains) et en acier oxydé (les quatre saisons).

Au cœur du pays de Caux, Jean-Pascal et Loraine Tranié ont fait de Tonneville un lieu d'accueil, ouvert sur le monde : des étudiants polytechniciens chinois ou haïtiens, dont Jean-Pascal est le parrain, viennent y découvrir la Normandie.

Château de Tonneville (l'aumônerie). Crédits : le SHED, mai 2016.

Stéphanie Cherpin a choisi d'investir l'aumônerie, dont l'état transitoire l'intéresse. Ce qu'elle y montrera devrait être une sculpture, c'est-à-dire une œuvre en volume. Mais cette appellation de sculpture pourrait être trompeuse : du fait de son caractère composite, tout d'abord ; des conditions de sa visibilité, ensuite ; du processus à l'œuvre, enfin.

Sculpture unique, l'œuvre de Stéphanie Cherpin n'en sera pas moins composée de « segments » d'origines diverses, assemblés pour l'occasion : il pourra s'agir de fragments de pièces anciennes de l'artiste autant que d'objets trouvés sur place ou de matériaux nouveaux permettant de traiter l'ensemble comme une sculpture.

S'apparentant à un diorama (ces systèmes d'exposition pratiqués dans les musées d'histoire naturelle, par exemple, où les animaux sont mis en situation) observable depuis les fenêtres de l'aumônerie, l'œuvre elle-même ne s'appréhendera qu'en mouvement : en longeant le bâtiment, le visiteur passera d'une scène à l'autre, procédant à son propre traveling.

Enfin, c'est bien plutôt le processus de création - c'est-à-dire de production d'une forme, à partir de matériaux choisis pour leur histoire - qui intéresse l'artiste. Stéphanie Cherpin s'attache ainsi non pas à produire des objets finis mais à « penser le *faire* comme un processus de croissance », où les matériaux, « en tant que substances-en-devenir, (...) insistent ou persistent bien plutôt, par-delà les destinations formelles qui, selon le moment, leur ont été assignées, et (...) se transforment sans cesse. Quelle que soit la forme objective qui leur est donnée à tel ou tel moment, les matériaux sont toujours déjà en train de devenir quelque chose d'autre, ils sont toujours "déjà pris dans le cours d'une histoire" » (Tim Ingold, « Les matériaux de la vie », in *Multitudes*, n°65).

Née en 1979, Stéphanie Cherpin vit et travaille à Paris.
Plus d'informations : http://www.galeriethomasbernard.com/fr/artistes/oeuvres/689/stephanie-cherpin

Stéphanie Cherpin, vue de l'exposition *Use Once and Destroy*, 2010, 40mcube (Rennes).

CHRISTOPHE CUZIN AU CHATEAU DE GALLEVILLE (DOUDEVILLE)
CHEZ ARNAUD ET NATHALIE BRUNEL

Construit au 17e siècle puis agrandi au 18e par Jacques V Gabriel (1667-1742), premier architecte du Roi, parent et élève de Jules Hardouin-Mansart, le château de Galleville est resté dans la même famille jusqu'à sa propriétaire actuelle, Aliette Gillet, mère de Nathalie Brunel.

Arnaud et Nathalie Brunel ont privilégié les aménagements extérieurs, labellisés « Jardin remarquable » : ils sont confiés à Louis Benech en 1988 (transformation du jardin potager, création d'une banquette d'arbres et d'arbustes, création d'un petit jardin Renaissance) puis, plus récemment, à Sylvie et Patrick Quibel, paysagistes du Jardin Plume situé à Auzouville-sur-Ry.

La propriété est vaste, s'étendant sur plusieurs centaines d'hectares, avec une trentaine de maisons, progressivement rénovées, et une exploitation agricole (notamment du lin).

Château de Galleville, façade Ouest. Crédits : Le SHED, juillet 2016.

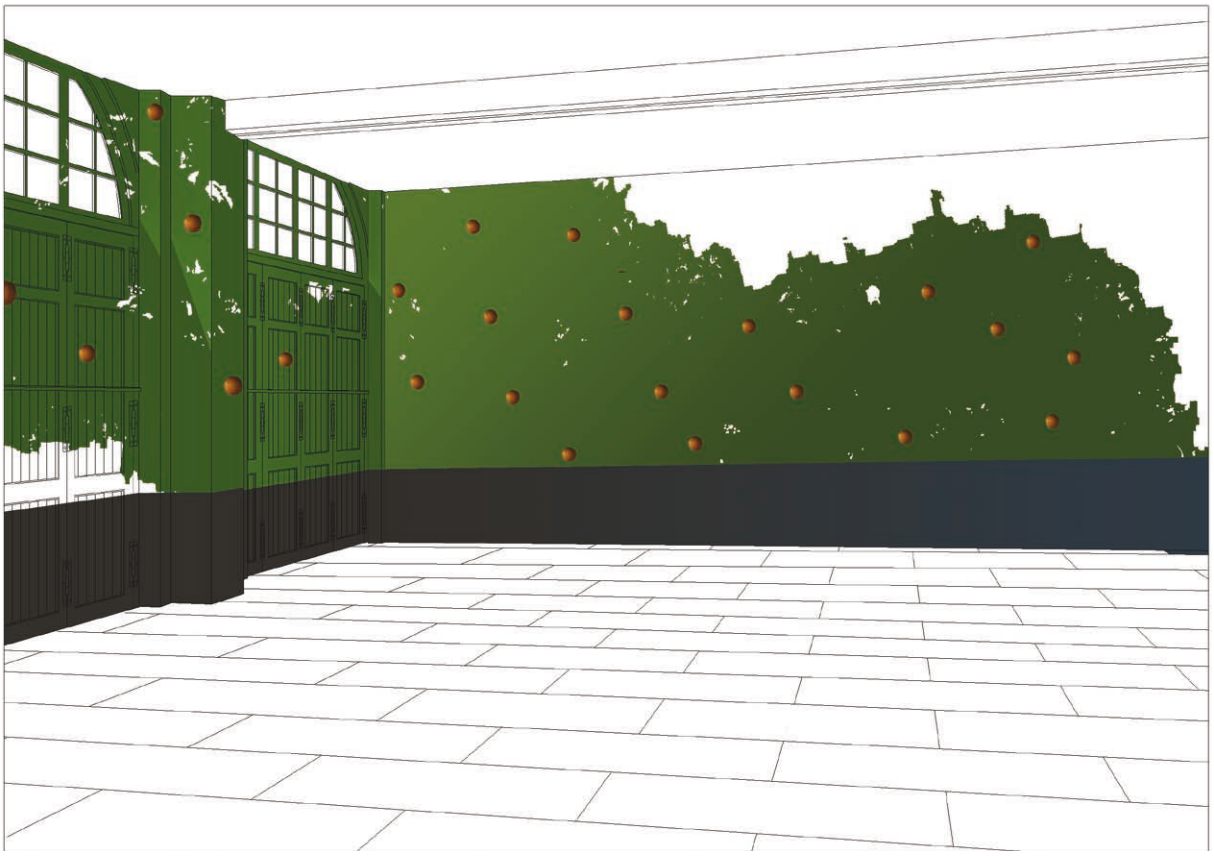
Christophe Cuzin investit l'orangerie du château pour y proposer un ensemble d'interventions. L'une, inédite, se déploie au rez-de-chaussée : c'est là que se trouvent conservés les arbres fragiles - notamment les orangers - mis en hivernage durant les périodes froides. Il enregistre leur présence fantomatique, traçant l'ombre de leur feuillage qu'il ponctue de vraies oranges, prélevées sur les arbres mêmes. Dans les chambres situées à l'étage, l'artiste envisage d'autres interventions, fruits de nouveaux protocoles ou adaptées de protocoles déjà expérimentés.

On reconnait, dans ces propositions, le processus de travail de l'artiste : dans la continuité du mouvement historique Support/Surface, Christophe Cuzin réduit la peinture à sa plus simple expression : se passant de chassis, il applique la matière à même l'espace. Il fait ainsi de la couleur le sujet même de son travail. Par ailleurs, il la déploie dans le cadre d'un protocole précis, s'adaptant au lieu de son intervention : comme, par exemple, « *PEINDRE UNE FACADE ET UNE VERRIÈRE EN FAISANT PIVOTER LA PEINTURE DE SON SUPPORT D'UN ANGLE DE 14°* ».

Pour le château de Galleville, il a imaginé plusieurs protocoles inédits qui rejoindront le répertoire déjà constitué : procédant ainsi à une sorte de réparation, il imagine « *PEINDRE TOUS LES ENDROITS DE LA PIÈCE NÉCESSITANT ENDUIT ET PEINTURE* », dans l'une des chambres de l'étage.

Né en 1956, Christophe Cuzin vit et travaille à Paris.
Plus d'informations : http://www.galeriebernardjordan.com/artiste/4626/CUZIN__Christophe/

Christophe Cuzin, projet spécifique pour le château de Galleville (orangerie) avec oranges réelles et silhouettes des arbres exposés dans la cour.



CÉDRICK EYMENIER, AU MANOIR DU QUESNAY (SAINT-SAËNS)
CHEZ STANISLAS ET PAULINE DE LABOULAYE

Le manoir est à l'origine la propriété du Prieuré de Saint-Saëns, dépendant de l'abbaye de Saint-Wandrille. Ancêtre de la famille et fils d'un émigré irlandais qui avait acheté une verrerie à Saint-Saëns, Pierre Hély d'Oissel en fit l'acquisition en 1736. Transmise de génération en génération jusqu'à Stanislas de Laboulaye, propriétaire actuel, les nombreuses chambres de la maison accueille les objets collectés par cette famille de diplomates aux cours de missions de représentation à l'étranger, notamment aux Etats-Unis, au Japon, au Brésil, au Vatican ou encore en Russie, et les tableaux d'un oncle, disciple de Maurice Denis.

Face à la maison, la futaie de hêtres, classée, fut peinte en son temps par Auguste Renoir. Ce tableau fait aujourd'hui partie de la collection des musées de Montréal.

Manoir du Quesnay, façade Sud. Crédits : Le SHED, mai 2016.

Intitulée *The Doorway Effect* (2017), la vidéo réalisée par Cédrick Eymenier au manoir du Quesnay est née d'une impulsion : généralement absent de ses images, l'artiste décide cette fois de se filmer parcourant les couloirs et les chambres de la maison où il séjourne seul. Dans une ambiance d'intérieur flamand du 17e, on le voit arpenter les étages du manoir, partir puis revenir sur ses pas, d'une allure décidée et pourtant sans but apparent, s'arrêter, s'asseoir.

L'effet d'étrangeté est renforcé par la diffusion en boucle, la multiplication des points de vue qui produit une image kaléïdoscopique et par des effets visuels (dédoublements, répétitions, ...), évoquant les premières expérimentations du cinéma muet : « *Le spectateur se retrouve ainsi dans le même état que moi lors du tournage, un brin perdu, mais bien au chaud. Un perdu confortable donc, mais éventuellement propice à pas mal d'intrigues, de fiction, de questions. Qui est-ce, que fait-il, où va-t-il ?* ».

À ces questions, le film ne répond pas, décevant la curiosité qu'il a sciemment éveillé. Rien ne se passe : ni adultère, ni meurtre, ni quelqu'évenement que ce soit. Rien d'autre ne survient que cette errance gratuite dans la lumière de l'hiver au manoir du Quesnay.

Là réside peut-être le mystère - et l'élégance - du film de Cédrick Eymenier : non pas dans une intrigue mais dans la qualité picturale de la lumière, dorée jusqu'à extinction. C'est elle qui « *a littéralement guidé mes plans et cadrages. Les formes géométriques d'ombre et de lumière viennent découper l'espace intérieur et se déposent sur les objets, les meubles et moi-même. Dans certains plans, on voit même la course du soleil. C'est dans un cendrier en cristal que l'on devine le mouvement du soleil et de la terre.* »

Né en 1974, Cédrick Eymenier vit et travaille à Montpellier.
Plus d'informations : http://www.cedrickeymenier.com

Cédrick Eymenier, *The Doorway Effect* (capture vidéo), 2017, vidéo HD 16:9.

VÉRONIQUE JOUMARD AU CHÂTEAU DE SOQUENCE (SAHURS)
CHEZ CYRIL ET LÆTITIA WOLKONSKY

Situé sur les rives de la Seine, face au Grand Port Maritime de Rouen, le château de Soquence comprend un château néo-Renaissance et une maison de plaisance, bâtie au cours des 16e et 17e siècles pour une famille de parlementaires rouennais, les Grouchet.

Appelée le «Vieux Soquence», cette maison dite « du bord de l'eau » a été progressivement restaurée par Cyril Wolkonsky, qui a apporté un soin particulier au jardin dont les terrasses en espaliers, classées aux Monuments Historiques en 1998, descendent vers la Seine.

Vieux Soquence, façade Sud. Crédits : Le SHED, 2016.

C'est au Vieux Soquence que Véronique Joumard propose *Nuage* (2017), une double installation, inspirée de la proximité de la Seine. À l'extérieur, un nuage flotte entre les nénuphars, à la surface d'un bassin du jardin ; à la fois fontaine et sculpture atmosphérique, il sera une persistance des brumes matinales. Les jours ensoleillés, le nuage illuminé produira des arcs-en-ciels. A l'intérieur, dans les deux pièces rénovées, *Miroirs* (2003-2017) est composé de 2 miroirs inclus dans les boiseries. Recouverts d'un film à vision angulaire, ils semblent embrumés, occultant la vision de face et ne permettant qu'une vue latérale.

Cette proposition inédite, née de la quiétude et de la lumière du Vieux Soquence, s'inscrit pleinement dans la démarche de Véronique Joumard qui développe, depuis les années 1980, une recherche plastique autour de phénomènes scientifiques mettant en jeu des forces invisibles dont elle explore le mystère et partage l'émerveillement : le magnétisme, la lumière et l'optique sont les champs privilégiés de ces jeux qu'elle partage volontiers avec les spectateurs, invités à agir et interagir avec ses installations.

Née en 1964, Véronique Joumard vit et travaille à Paris.
Plus d'informations : http://www.veronique-joumard.net

Miroirs, 6 miroirs, film à vision angulaire, 60 x 180 cm chaque, 2003. Collection Frac Basse Normandie, collection Vincent Wapler. Vue d'exposition : Galerie cent8. Crédits : Frédéric Lanternier.

KRIJN DE KONING AU DOMAINE DU GRAND DAUBEUF (DAUBEUF-SERVILLE)
CHEZ JÉRÉMIE ET GUYONNE DELECOURT

Attribués à François Mansart, le château et le domaine enclos sont construits au 17e siècle puis agrandis au cours de la seconde moitié du 19e, avec notamment l'ajout d'un chenil et de grandes écuries, particulièrement remarquables avec leur grand hall éclairé d'une verrière et leurs amples ailes en hémicycle.

Le château est racheté à la famille Pomereu, vieille famille normande y demeurant depuis l'origine. Nouveaux propriétaires, Jérémie et Guyonne Delecourt ont engagé des travaux de restauration permettant le fonctionnement de la ferme et le réaménagement d'éléments caractéristiques du site : le jardin potager (réouverture au printemps 2017), le chenil et les grandes écuries, dont la restauration devrait être achevée au printemps 2018.

Le parc est très beau, avec son jardin bas, longé de deux promenades surélevées et de splendides massifs de rhododendrons, dont la densité s'aère de « chambres », espaces à la fois intimes et relativement vastes.

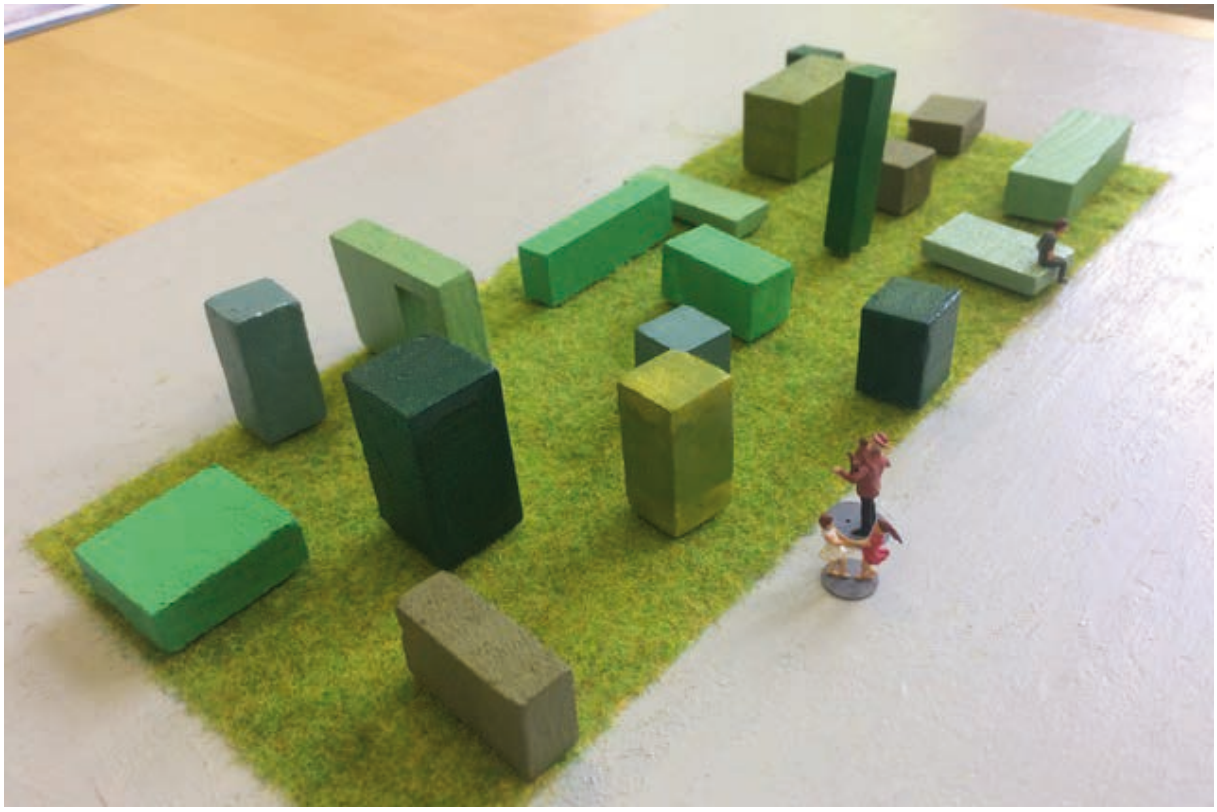
Jardin bas du Domaine du Grand Daubeuf. Crédits : Le SHED, janvier 2017.

Krijn de Koning se propose de présenter un agencement de « boîtes » vertes aux teintes, dimensions et formes différentes. Entre architecture et aménagement paysager, l'installation qu'il envisage pourrait s'apparenter à un ensemble de buis ou de hêtres taillés créant des passages, des séparations et finalement des espaces dans l'espace du jardin bas du Domaine du Grand Daubeuf.

Utilisant la couleur, Krijn de Koning est coutumiers d'installations spécifiques modifiant la perception et l'usage de l'environnement. « *Dans mon travail, j'utilise des formes qui font appel à certains éléments de base en architecture. Sol, mur, passage, plafond – toutes formes de construction très simples. Ce qui me fascine, c'est la notion de vérité matérielle, l'idée de l'espace clos. L'espace a affaire avec les valeurs matérielles, et ici la métaphore du corps – qui est en fait un espace clos – joue un rôle. Le corps vu comme un espace défini par le corps.* »

Né en 1963, Krijn de Koning vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).
Plus d'informations : http://www.krijndekoning.nl/_index.html

Krijn de Koning, maquette pour l'installation destinée au Domaine du Grand Daubeuf, 2017.



PERRINE LIEVENS AU CHÂTEAU DE BOIS-HÉROULT (BOIS-HÉROULT)
CHEZ ÉDOUARD ET PRISCILLA DE LAMAZE

Construit entre 1715 et 1721, aux armes de la famille Civille-Blosseville, le château de Bois-Héroult est aujourd'hui une maison de famille, appartenant à la famille de Broglie. Il est entouré de plusieurs bâtiments annexes, notamment le Grand Commun, ouvert au public, qui abrite les ouvrage offert au chancelier de l'Institut de France, Gabriel de Broglie.

Outre la restauration du château, Édouard et Priscilla de Lamaze ont entrepris le réaménagement des jardins, l'ouverture publique du Grand Commun et l'entretien des bois qui entourent la maison, où ils organisent des chasses durant la saison.

Château de Bois-Héroult, façade Nord. Crédits : Le SHED, juin 2016.

Perrine Lievens a séjourné au château de Bois-Héroult pendant cinq mois. Plongée dans un environnement radicalement différent du bassin parisien où elle vit habituellement, elle y a suivi l'évolution du paysage et de la nature, au fil des mois d'hiver et de printemps, glanant « *pierre, ailes de faisan, mouches, débuts de pollen, silex, lychen, branches, bûches, feuilles, champignons, bourgeons. Je voudrais pouvoir tout exploiter tout fondre, mouler, bref retenir et croiser ces étapes du paysage changeant* ».

Pour *Voisins de campagne*, l'artiste présente une restitution de ses expériences, pièces parfois abouties, parfois à l'état de recherches : de feuilles d'arbres d'essences différentes, collectées, trempées dans de la terre, séchées puis cuites ; des branches auxquelles sont appliquées des aiguilles d'acupuncture ; des ailes de papillon dont le bleu électrique se révèle au soleil ; des fleurs de pissenlit insérées dans une pile de journaux, s'y substituant à l'actualité.

Perrine Lievens travaille régulièrement à partir d'objets usuels qu'elle modifie, transformant la perception que l'on a du quotidien. Ils se trouvent dotés de qualités étonnantes et poétiques, tendant à retrouver une sorte d'état de nature.

Née en 1981, Perrine Lievens vit et travaille à Paris
Plus d'informations : http://www.vonbartha.com/artists/perrine-lievens/

Perrine Lievens, recherche pour *Feuilles*, 2017.

Le SHED, centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, par la région Normandie, par la métropole Rouen Normandie / Réunion des Musées Métropolitains et par la ville de Notre-Dame de Bondeville. En 2017, le SHED reçoit le soutien exceptionnel de la Fondation Flaubert, pour son exposition Ann Veronica Janssens, et du Centre national des arts plastiques (Cnap), dans le cadre du programme *Suite*, mené en partenariat avec l'ADAGP. Il fonctionne grâce à l'engagement de ses partenaires privés (Champagne Porgeon et Vin sur Vin), de ses mécènes et de ses bénévoles.

Le SHED participe à RRouen, réseau d'art contemporain de Rouen, et RN13Bis - art contemorain en Normandie.

Pendant les expositions, entrée libre le mercredi puis du vendredi au dimanche de 14h à 19h, ou sur rendez-vous
12, rue de l'Abbaye - 76 960 Notre-Dame de Bondeville I contact.shed@gmail.com I 06 51 65 41 76 I www.le-shed.com
Retrouvez-nous sur Facebook @centre.dart.le.shed et Instagram @le.shed